PROPOSITIONS ET CONSIDÉRATIONS

N° 239.

SUR

LES CLASSIFICATIONS EN MÉDECINE,

ET SUR LES PRINCIPAUX AUTEURS DE NOSOLOGIES;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 29 août 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR FRÉDÉRIC-GEORGES-CONSTANT-FORTUNÉ-MARIE CUVIER, de Paris,
Département de la Seine.

Bachelier ès-sciences et ès-lettres; ancien interne des hôpitaux.

L'histoire naturelle ne traite que d'êtres d'un type fixe, tandis que les altérations des corps organisés, sujets de la médecine, sont ce qu'il y a dans la nature de plus compliqué, de plus variable et de plus fugitif.

G. CUVIER, Éloge de Pinel. — Éloges, tom. III, p. 369.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,
Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	MM.
Anatomie	GRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. JULES CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL, Président. ANDRAL, Examinateur.
Pathologie et thérapeutique générale	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND, Examinateur.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	FOUQUIER. BOUILLAUD, Suppléant. CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN. ROUX.
Clinique d'accouchemens	

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Gerdy.
Bayle.	Gibert.
Blandin.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin-Solon.
Brongniart.	Piorry, Examinateur.
Cottereau.	Rochoux.
Devergie.	Sandras, Examinateur.
Dubled, Suppléant.	Trousseau, Examinateur.
Dubois.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE.

F. CUVIER.

PROPOSITIONS ET CONSIDÉRATIONS

SUR

LES CLASSIFICATIONS EN MÉDECINE,

ET

SUR LES PRINCIPAUX AUTEURS DE NOSOLOGIES.

On a beaucoup agité la question de l'utilité des nosologies; pour moi, ce n'est pas leur utilité que je mettrais en doute, c'est leur possibilité.

Ce n'est pas à dire que l'étude de la médecine doive être abandonnée à une confusion fâcheuse. Dans cette science, comme dans toute autre, l'ordre est la meilleure garantie du progrès; mais il faut distinguer avec soin cet ordre à suivre dans l'histoire des maladies d'avec les classifications méthodiques calquées sur celles auxquelles l'histoire naturelle est soumise. Beaucoup d'hommes de mérite ont épuisé, dans la poursuite de cette vaine création, des forces qui auraient pu rendre de grands services à la médecine.

Bayle a remarqué avec raison qu'il existe une grande différence

entre les nosologies publiées depuis le milieu du XVIII^e^ siècle jusqu'à nos jours. « Les premières, dit-il, basées sur des principes trop arbitraires, se rapprochent des classifications appelées *artificielles* par les naturalistes, et les dernières, fondées en grande partie sur les symptômes de l'économie animale, se rapprochent des méthodes appelées *naturelles.* » Cela vient de ce que les unes et les autres, portant l'empreinte de leur époque, sont le résultat de l'impulsion qu'ont donnée aux esprits deux grands réformateurs, *Linnæus* et *Jussieu ;* mais l'idée d'étendre la réforme jusqu'à la science des maladies était plus séduisante que juste, et tout ce que l'on a tenté en ce genre a prouvé que la médecine ne saurait marcher, sous ce rapport, l'égale des sciences naturelles.

C'est qu'entre ces deux ordres d'études, tout diffère, et l'objet et le but. L'histoire naturelle a pour objet les lois régulières du monde animé ; la nature des différens êtres est son étude, et leur classification son but. La médecine, au contraire, étudie ce qu'il y a en nous d'irrégulier ; son objet est de chercher la cause du désordre, et son but de la détruire.

Il y a deux choses fondamentales dans les classifications en histoire naturelle ; d'une part l'existence d'êtres qui se reproduisent constamment sous les mêmes formes, et d'autre part l'impossibilité que certains organes puissent jamais se rencontrer avec d'autres organes : du premier fait résulte l'espèce ; du second, ces groupes que l'on nomme, suivant leur étendue, *genre, famille, ordre* ou *classe.*

Quand, à force d'observations et d'études sur ces êtres toujours les mêmes, on est parvenu à bien déterminer leur place dans le cadre de la nature, c'est un but atteint, un pas de fait ; la science est complète en ce point.

Or, que nous offre la médecine de semblable ? y trouvons-nous

l'espèce? à peine; et les genres? encore moins. Avec des matériaux si différens, comment construire un édifice semblable ?

Mais supposons même qu'on pût en venir à ce point, combien l'on serait encore loin du but. L'espèce et le genre reconnus, que saurions-nous davantage sur les déterminations à prendre, puisque ces déterminations résultent de circonstances tout individuelles.

L'histoire naturelle se résout en classifications ; la médecine en déterminations pratiques.

En histoire naturelle, si on la suppose complète, connaissant une espèce, on connaît du même coup son organisation tout entière; mais en médecine, connaissant une espèce, en quoi son rang dans la classification m'éclairera-t-il sur le meilleur remède? La thérapeutique et la pathologie se correspondent-elles assez intimement? et puis-je conclure des phlegmasies à la saignée, comme des ongles tranchans aux animaux carnassiers, et des molaires plates aux herbivores?

En histoire naturelle, où l'on peut ne s'occuper que d'une subdivision, il devient important d'y réunir, à l'aide de caractères fixes, tous les êtres de la nature qui y appartiennent; mais en médecine, il faut parcourir tout le cercle sans en rien oublier; il importe donc peu qu'une maladie douteuse soit rangée ici ou là, car il faudra toujours s'en occuper pour elle-même et indépendamment du rang qui lui appartient.

C'est du reste une grande question que celle de l'existence de l'espèce en médecine, ou du moins on ne peut y introduire ce mot que dans un tout autre sens que celui où il est employé en zoologie, en botanique, et même en chimie.

En zoologie et en botanique, une espèce est généralement toujours

reconnaissable; car non-seulement elle se représente toujours la même, sous des circonstances diverses ; mais encore ses caractères distinctifs sont tous appréciables aux sens ; ce sont sa taille, la proportion de ses organes, leur forme ou leur couleur : rien de semblable en médecine, dans le plus grand nombre des cas ; sans doute nous arrivons à des résultats non moins positifs, mais par une série d'idées toutes différentes.

C'est que les caractères laissés à l'appréciation de l'observateur n'ont rien d'absolu, rien qui doive nécessairement frapper également tous les esprits, et il n'y en a guère que de cette sorte en médecine. Or, fonder là-dessus une classification, c'est vouloir en fonder une en botanique sur le plus ou le moins de vigueur dans la végétation.

Quand je dis qu'un mammifère a des cornes, ou qu'un poisson a six nageoires, j'exprime une idée qui sera la même pour tous les naturalistes d'un bout du monde à l'autre ; mais qui mettra les médecins d'accord sur la dureté ou sur la souplesse du pouls?

Aussi voyez l'embarras des nosologistes quand il faut descendre aux espèces. Sur ce point, dit *Bayle*, l'arbitraire est tel, que *Sauvages* a admis environ 1800 espèces de maladies, *Cullen* moins de 600, et *Sagar* 2,500.

Il n'y a peut-être qu'une classe en médecine où l'on ait pu établir avec avantage pour la pratique une véritable classification méthodique; c'est celle des maladies de la peau ; c'est qu'aussi c'est la seule qui donne, comme en histoire naturelle, des caractères rigoureusement appréciables aux sens ; cette exception confirme donc notre idée, loin de lui être contraire.

Si le raisonnement nous fait voir à quoi tient l'impossibilité où l'on

est de fonder une classification scientifique des maladies, l'histoire de la médecine nous en offre une preuve d'un autre genre et non moins victorieuse ; c'est l'examen des travaux qui ont été entrepris dans cette vue par des hommes auxquels on ne peut refuser ni une persévérance très-grande, car *Sauvages* y a consacré sa vie, ni une science très-étendue, car *Pinel* s'était préparé de longue main à ses travaux par l'étude des mathématiques et de l'histoire naturelle. Certes, il a fallu que le sol que ces hommes et tant d'autres à leur suite ont remué, fût bien infécond, pour que rien de ce qu'il a produit n'ait pu profiter à la médecine, ni échapper à l'oubli.

J'aurais voulu que cet examen pût embrasser l'analyse et la critique de tous les essais de classifications scientifiques qui ont été publiés depuis *Sauvages;* il en fût résulté une démonstration plus victorieuse et une conviction plus complète; j'aurais voulu aussi, dans une seconde partie, analyser les ordres si variés qu'ont suivis les auteurs de médecine dans l'exposition des maladies, sans avoir en vue aucune classification méthodique, et indiquer entre tous ceux-là celui que je croirais devoir suivre dans une histoire des maladies; mais ce travail aurait excédé de beaucoup les limites d'une thèse. Je me bornerai à l'étude de quelques-uns des auteurs principaux, en conservant la division fondamentale indiquée dans une de mes premières propositions, et en rattachant à chacun de ces auteurs ceux qui n'ont fait que marcher à leur suite.

Toutefois, avant de commencer cet examen, il m'a paru curieux de montrer jusqu'à quel point un contre-sens peut faire fortune et se reproduire imperturbablement dans la préface de tous les auteurs dont il favorise les doctrines. *Sauvages*, le premier auteur d'une nosologie, est aussi le premier qui se soit appuyé de l'autorité de *Sydenham*. *Sydenham*, selon lui, veut une classification à la manière des botanistes; or, le système des botanistes d'alors étant la méthode artificielle, *Sauvages* fait une méthode artificielle. Mais voici que *Jussieu* susbtitue à cette méthode des principes tout différens, et nous retrou-

vons des nosologistes, qui, toujours sur l'autorité de *Sydenham*, *et secundùm ordinem botanicorum*, fondent en médecine des méthodes naturelles. Mais c'est étrangement méconnaître les vues de *Sydenham*, et ignorer l'état de la médecine à son époque, que de lui attribuer des pensées de cette nature; c'est une bien autre révolution que celle de la classification qu'il entreprend d'introduire; il veut que la médecine redevienne hippocratique, c'est-à-dire observatrice et précise, au lieu de demeurer dogmatique et vague: ce qu'il demande, c'est une *histoire des maladies pour la pratique qui remplace les spéculations curieuses et les subtilités dont les livres des modernes se trouvent remplis à l'excès.* Son regard juste s'offense des ténèbres où la scolastique a plongé la médecine; il cherche à la ramener dans la voie lumineuse ouverte par *Hippocrate*; il veut qu'elle cesse d'être spéculative pour redevenir utile; car, dit-il, *la médecine, sur le pied qu'elle s'exerce aujourd'hui, est plutôt un art de discourir que de guérir.*

On ne peut bien comprendre la préface de *Sydenham*, qu'en se reportant au temps où il écrivait, et où la médecine était envahie par toutes sortes de théories mécaniques et chimiques. Aussi, quand il demande que l'on réduise toutes les maladies à des espèces précises et déterminées, avec le même soin et la même exactitude que les botanistes ont fait dans leurs traités sur les plantes, il n'entend pas du tout qu'il faille faire une classification méthodique, mais tout simplement que les médecins décrivent une maladie, comme les botanistes décrivent une plante: ceux-ci, au moyen de la taille, des formes, des couleurs; ceux-là en *exposant séparément les symptômes propres ou essentiels et les accidentels ou étrangers, et que renonçant à toute hypothèse et à tout système de philosophie, ils marquent avec exactitude les plus petits phénomènes des maladies qui sont clairs et naturels, imitant en cela les peintres qui dans leurs portraits ont grand soin d'exprimer jusqu'aux moindres taches des personnes qu'ils veulent représenter.*

Sydenham ne fait ainsi tant valoir les symptômes, que parce que la médecine était de son temps toute étiologique, qu'on combattait une cause imaginaire, au lieu d'observer; et de même qu'un botaniste

ferait fort mal connaître une plante en disant que c'est le résultat de la fermentation des sucs de la terre, de même il faut que les médecins renoncent à faire dériver les maladies de la putridité et de l'ébullition du sang (1), ou de théories de même valeur.

C'est contre cette sorte de médecine que *Sydenham* a écrit sa préface, et à bon droit ; car c'est de toutes et la plus dangereuse et celle où les médecins s'abandonnent le plus volontiers ; à défaut d'une idée précise, on se contente d'une hypothèse confuse ou d'une comparaison vicieuse ; on prend au propre des mots qu'on n'avait d'abord employés qu'au figuré ; ce vice de raisonnement passe de la théorie dans la pratique ; on était ridicule, on devient dangereux, et c'est ce qui arrachait à Courier cette spirituelle exclamation : « Les médecins m'ont pensé tuer, voulant *me rafraîchir le sang*, celui-ci m'emprisonne de peur que je n'écrive *du poison*, Jésus, mon sauveur, sauvez-nous de la métaphore! »

Méthodes artificielles.

Quoique *Sauvages* (2) soit le premier auteur qui ait publié une classification des maladies, on peut dire que *Linnæus* en est le véritable créateur ; car, après la révolution qu'il avait fait subir aux sciences, il ne restait plus qu'un travail d'application, il ne s'agissait que d'imiter, en médecine, un plan déjà tracé pour l'histoire naturelle. Néanmoins le premier essai de *Sauvages* fut reçu avec assez d'éclat et de faveur, pour qu'il ait cru devoir consacrer sa vie à le perfectionner, et *Linnæus*

---

(1) On trouve dans un auteur de ce temps la définition suivante de la fièvre pétéchiale : « Febris petechialis causam proximam dicemus esse venenatam « putredinem et ebullitionem sanguinis, potissimum pituosi, stabulantem in « vasis majoribus, cordi proximis. »

(2) Nosologia methodica, sistens morborum classes juxta *Sydenhami* mentem et botanicorum ordinem. Auctore *Francisco Boissier de Sauvages* ; 2 vol. in-4. Amstelodami, 1768.

avant de publier un plan qui lui fût propre, suivit vingt ans celui de *Sauvages* dans son enseignement.

On a beaucoup cité comme une source d'idées neuves et d'aperçus profonds le long discours que *Sauvages* a placé en tête de sa nosologie, et dans lequel il expose ses idees sur les classifications nosologiques, et les motifs pour lesquels il préfère la méthode symptomatique à toute autre. On voit qu'il a des idées peu nettes sur la nature d'une méthode, et pour s'en convaincre, il n'y a qu'à s'arrêter aux argumens par lesquels il combat ce qu'il nomme la méthode anatomique. Cette méthode, dit-il, est condamnée par tous les praticiens; il n'y a que le jargon des scolastiques qui puisse la supporter; elle est confuse, trompeuse et incommode. Elle est confuse, parce qu'on ne peut pas assigner le siége du mal. « *Une partie peut-elle s'enflammer sans que celle qui lui est continue et adhérente par des veines et des artères, ne s'enflamme aussi?... Qui peut assigner des limites entre le foie* et *la rate?*

Elle est incommode en ce *qu'elle suppose dans les commençans la connaissance de l'anatomie!* »

Puis il prend le vomissement pour exemple, et il argumente de la sorte: « Quel est le siége de la maladie? est-ce la bouche par où les matières sortent, ou l'œsophage par où elles passent, ou le ventricule? Mais le vomissement bilieux vient du foie, l'urineux des reins, etc.? On voit donc que cette maladie peut avoir son siége dans plusieurs endroits. »

Et voilà jusqu'où un esprit préoccupé peut pousser l'erreur et le sophisme. Certes la méthode anatomique, ou pour mieux dire, topographique, telle qu'on l'employait autrefois, n'est pas exempte d'inconvéniens; mais elle forme la matière d'excellentes divisions sécondaires, et elle est aussi nécessaire à l'histoire de la vie irrégulière, qu'à celle de la vie régulière, à la médecine qu'à la physiologie.

Après avoir exposé les motifs qui lui font préférer la méthode symptomatique, *Sauvages* résume son système, en donnant l'ensemble de ses classes et leurs caractères.

En voici le tableau :

CLASSE I. Vices. Symptômes cutanés, de peu d'importance, dont on abandonne la cure aux chirurgiens.

ORDRE 1. *Taches.*
2. *Efflorescences.*
3. *Phymata.*
4. *Excroissances.*
5. *Kystes.*
6. *Ectopies.*
7. *Plaies.*

CLASSE II. Fièvres. Pouls fréquent ou fort, accompagné de la faiblesse des membres.

ORDRE 1. *Continues.*
ORDRE 2. *Rémittentes.*
3. *Intermittentes.*

CLASSE III. Phlegmasies. Maladies accompagnées d'une fièvre continue ou rémittente, avec inflammation interne, ou éruption d'exanthèmes.

ORDRE 1. *Exanthémateuses.*
2. *Membraneuses.*
3. *Parenchymateuses.*

CLASSE IV. Spasmes. Contraction involontaire, constante ou successive des muscles, des organes qui servent au mouvement local et non à la vie.

ORDRE 1. *Toniques partiels.*
2. *Toniques généraux.*
3. *Cloniques partiels.*
4. *Cloniques généraux.*

CLASSE V. Essoufflemens. Agitation involontaire et fatigante des muscles de la poitrine, qui rend la respiration difficile et fréquente sans fièvre aiguë.

ORDRE 1. *Spasmodiques*
2. *Oppressifs.*

CLASSE VI. Débilités. Impuissance d'agir avec les forces accoutumées. Les facultés qui dispensent les forces sont au nombre de trois, savoir : la faculté de connaître, d'appéter et de mouvoir.

ORDRE 1. *Dysestésies.*
2. *Anépithymies.*
3. *Dyscinésies.*
4. *Lypopsichies.*
5. *Coma.*

CLASSE VII. Douleurs. On les connaît mieux par sa propre expérience que par les définitions qu'on peut en donner.

ORDRE 1. *Douleurs vagues.*
2. *Douleurs de la tête.*
3. *Douleurs de la poitrine.*
4. *Douleurs du bas-ventre.*
5. *Douleurs des membres.*

CLASSE VIII. Folies. Leur caractère est une dépravation de l'imagination, du jugement, de la volonté.

ORDRE 1. *Hallucination.*
2. *Délires.*
3. *Caprices.*
4. *Anomalies.*

CLASSE IX. Flux. Le caractère de ces maladies consiste dans une éjection des fluides ou des matières contenues, remarquable par sa quantité, sa qualité et sa nouveauté.

ORDRE 1. *Flux de sang.*
2. *Flux de ventre.*
3. *Flux de sérosités.*
4. *Flux d'air.*

CLASSE X. Cachexies. Dépravation de la couleur, de la figure, du volume dans l'habitude du corps.

ORDRE 1. *Maigreur.*
2. *Tumeurs.*
3. *Hydropisie.*

CLASSE X. Cachexies.

4. *Excroissance.*
5. *Aspérités.*
6. *Décoloration.*
7. *Anomalies.*

Voilà l'ensemble d'un travail qu'on a considéré comme un grand progrès pour la médecine ; et je le demande à quiconque a étudié quelques maladies, y a-t-il rien dans ce tableau qui se rapproche de la nature, et qui puisse apporter à l'esprit autre chose que la fatigue, le dégoût, l'erreur? Comme méthode, et indépendamment même de la science à laquelle elle s'applique, celle de *Sauvages* pêche par l'inobserva tion des règles les plus élémentaires. Est-il possible de donner des caractères plus vagues, plus incertains que ceux des différentes classes? Qu'est-ce, je vous prie, qu'une classe de maladies dont le caractère est d'être abandonnées aux chirurgiens? Et que penserait-on d'un naturaliste qui donnerait pour caractère distinctif des chiens de chasse qu'ils sont conduits par des piqueurs? Un élève ne va pas manquer de trouver immédiatement la place d'une fièvre, car il la reconnaîtra à un pouls fréquent ou fort, accompagné de la faiblesse des membres; et tandis que dans toute méthode il est de rigueur que les caractères d'une classe s'appliquent à cette classe seule, et non à une autre, cette loi a été si peu observée dans la distribution de *Sauvages* qu'il n'y a guère de maladies qu'on ne puisse placer dans trois ou quatre de ses classes, et que quelques-unes pourraient être facilement rangées à la fois dans chacune des dix classes du système.

Ce que je dis ici des caractères des classes s'applique également aux caractères des ordres et à ceux des genres. Il serait trop long de descendre jusque-là ; qu'il nous suffise de dire que si l'ouvrage de *Sauvages* est aujourd'hui abandonné, c'est à juste titre ; car rien ne serait plus propre à écarter un élève de la bonne voie, à lui rendre la médecine inintelligible et rebutante, que la distribution qui y est indiquée.

Linnæus (1) a aussi publié une classification qui se rapproche beaucoup de celle de *Sauvages ;* fondée sur les mêmes principes, elle est sujette aux mêmes reproches ; et si sa forme, plus ingénieuse, décèle un esprit à qui les procédés de la méthode sont plus familiers, elle n'en est pas moins inapplicable de tout point ; il en résulte la même incohérence dans les délimitations des ordres, et la plus incroyable confusion dans le rapprochement des espèces. Où pense-t-on, par exemple, que soient placées la presbytie et la myopie? Dans la classe des *vices*, entre la courbure des os et la perte des dents, à côté de la plique et de l'alopécie.

Vogel (2) et *Cullen* (3) ont été les plus célèbres d'entre ceux qui ont imité, en voulant l'améliorer, la classification de *Sauvages* : vains efforts! inutiles copies, que l'oubli a enveloppées en même temps que leur modèle.

Un autre auteur a cru qu'en s'engageant dans une voie différente il arriverait mieux que ses prédécesseurs à la vérité, et entre les mille combinaisons que ce genre de recherches rendait possibles, il en a trouvé une assez singulière ; c'est *Macbride* (4). La classification n'est plus dans ses mains qu'une affaire de chiffres, la médecine est pour lui une matière morte, qui se subdivise en un certain nombre de symptômes généraux et en un certain nombre de symptômes locaux. Maintenant, combinez ces symptômes de diverses façons, et vous aurez, suivant la proportion des uns et des autres, les différentes classes et les différens genres des maladies.

Je ne parlerai pas des autres méthodes qui ont été mises au jour,

---

(1) Genera morborum. Amœnitates academicæ, t. 6, p. 452.

(2) *R. A. Vogel*, Definitiones generum morborum. Gottingœ, 1764.

(3) *Cullen*, Synopsis nosologiæ methodicæ. Edimburgi, 1772.

(4) Introduction méthodique à la théorie et à la pratique de la médecine, par *David Macbride*, trad. par *Petit-Radel* ; 2 vol. in-8, 1787.

ni de celle de *Darwin* (1), ni de celle de *Sagar* (2), ni de tant d'autres mortes avant que de naître, et j'arrive à des nosologies conçues sur un tout autre plan, aux nosologies prétendues naturelles.

Méthodes naturelles.

S'il est vrai que les essais de méthodes naturelles en médecine soient nés de la révolution que les idées de *Jussieu* ont opérée dans les sciences, comme étaient nées des idées de *Linnæus* les nosologies dont nous nous sommes occupé plus haut; si *Pinel* est le plus célèbre des auteurs de la première école, comme *Sauvages* l'est demeuré des auteurs de la seconde, la comparaison entre ces deux hommes ne saurait aller plus loin, et *Pinel* a d'autres titres à l'illustration qu'un infructueux essai de classification nosologique.

La Nosographie philosophique de *Pinel* a eu six éditions; les deux premières en deux volumes, et les quatre dernières en trois; la première a paru en l'an VI, la sixième en 1816; mais il y a de l'une à l'autre une immense distance, et c'est une chose curieuse à suivre que les modifications successives que, d'édition en édition, il a fait subir moins à la nature de ses idées qu'à leur forme.

Il est bien évident que ce qui a fait, à son apparition, la célébrité de l'ouvrage de *Pinel* est aujourd'hui son moindre mérite, et que peut-être, s'il eût conservé sa forme primitive, il serait maintenant complètement abandonné. A l'époque où il parut, l'engouement pour les méthodes naturelles avait succédé à l'engouement pour les systèmes artificiels; ce devait paraître une belle et utile entreprise que l'application de ces idées à la médecine, et l'esprit de *Pinel* ainsi que la direction de ses études l'y portaient naturellement; mais

---

(1) *Darwin*, Zoonomie, 4 vol. in-8, trad. franç.

(2) *J. B. Sagar*, Systema morborum symptomaticum, secundùm classes, ordines, genera et species. Viennæ, 1783.

à cette idée de réforme dans la classification vint se joindre une idée grande et féconde, car elle a été pour la médecine une source de progrès, et *Bichat* y a trouvé le germe des plus immortels de ses travaux. Cette idée de rapprocher les maladies d'après la nature des tissus et des parties malades, quoique intimement liée dans l'esprit de son auteur à l'idée d'une classification, n'en était pas inséparable, et il n'a pas été le dernier à le reconnaître, au moins d'une manière implicite, car dans ses dernières éditions il n'est plus resté fidèle qu'à son titre, et aux divisions fondamentales de son ouvrage : le reste a été relégué à la fin du troisième volume, son livre demeurant, comme il l'est en effet, non pas une classification scientifique et méthodique, mais un recueil de dissertations sur certains ordres de maladies qui ont eu besoin peut-être, au temps où elles parurent, de la forme particulière qui leur a été donnée, mais qui, dépouillées aujourd'hui de cet inutile attirail d'ordres, de genres et d'espèces-n'en composent pas moins l'un des plus beaux ouvrages que la médecine ait produits depuis la fin du siècle dernier.

Ce jugement sur la forme et sur le fonds de la Nosographie philosophique me paraît ressortir des transformations que *Pinel* lui-même a fait subir à son ouvrage, et il faut en effet si bien séparer dans cet ouvrage la forme d'avec le fond, la classification des maladies d'avec l'étude de leur nature, que dans la suite des éditions le perfectionnement de l'une a été fait aux dépens de l'autre, que le principal n'est plus devenu que l'accessoire, et que si c'est dans les dernières éditions qu'il faut chercher des idées plus justes sur la nature de quelques maladies, c'est dans les premières, au contraire, qu'on trouvera d'une manière plus complète les formes et les mots qui sont de l'essence d'une classification scientifique, de sorte qu'il y a de fait beaucoup plus de véritable *méthode naturelle* dans la première édition que dans les dernières.

Je l'ai déjà dit, la forme des deux premières éditions, car la deuxième n'est qu'un nouveau tirage de la première, cette forme est tellement bizarre et fatigante, que si son auteur eût persisté à

la lui conserver, son livre serait aujourd'hui hors d'usage. Cette forme bizarre cependant n'a pas été inutile à son succès, on accueillit avec la même ardeur et la nouveauté des idées et la nouveauté du langage, il semblait que l'une fût inséparable de l'autre, et que la médecine eût été ramenée tout d'un coup, non-seulement à la rigueur des formes de l'histoire naturelle, mais en même temps à la concision sévère de son langage. *Pinel* a supprimé partout où il l'a pu les articles et les verbes de relation, de sorte que c'est avec beaucoup de peine que l'on saisit sa pensée, et qu'en voulant être précis il est devenu presque inintelligible.

Voici le plan et la classification nosologique de la première édition :

CLASSE I. Fièvres.

ordre i.	*F. angioténique.*	Genre 1.	Fièvre angioténique continue.
ii.	*F. méningogastrique.*	1.	—— continue.
		2.	—— rémittente.
		3.	—— tierce bénigne.
iii.	*F. adéno-méningées.*	Genre 1.	—— continue.
		2.	—— intermittente quotidienne.
		3.	—— intermittente quarte.
		4.	—— rémittente.
iv.	*F. adynamiques.*	Genre 1.	—— continue.
		2.	—— rémittente.
v.	*F. ataxiques.*	Genre 1.	—— sporadique.
		2.	—— contagieuse.
		3.	—— lente nerveuse.
		4.	—— rémittente maligne.
vi.	*F. adéno-nerveuse.*	Genre 1.	—— pestilentielle.

CLASSE II. Phlegmasies.

ordre i.	*Phl. des membranes muqueuses.*	Genre 1.	Catarrhe simple.
		2.	Dysenterie simple.

CLASSE II. Phlegmasies.

3. Aphthes.
4. Catarrhe de la vessie.
5. Blennorrhagie.
6. Leucorrhée.
7. Ophthalmie.

II. *Phl. des membranes diaphanes.* Genre 1. Phrénésie.
2. Pleurésie vraie.
3. Gastrite.
4. Entérite.
5. Cystite.

ORDRE III. *Phl. du tissu cellulaire des glandes et du parenchyme des viscères.* Genre 1. Phlegmon.
2. Péripneumonie.
3. Hépatite.
4. Néphrite.

IV. *Phl. des muscles.* Genre 1. Rhumatisme.
2. Angine.

V. *Phl. cutanées.* Genre 1. Érysipèle.
2. Petite-vérole.
3. Rougeole.
4. Pustule maligne.

CLASSE III. Hémorrhagies actives.

ORDRE I. *Hémorrh. communes aux deux sexes.* Genre 1. Épistaxis.
2. Hémoptysie.
3. Hématémèse.
4. Hématurie.
5. Flux hémorrhoïdal excessif.

II. *Hémorrhagies utérines.*

Genre 1. Excès, défaut, retard ou déviation des menstrues.
2. Cessation du période menstruel par les progrès de l'âge.

CLASSE IV. Névroses.

ORDRE I. *Vésanies.*
- Genre 1. Hypochondrie.
- 2. Mélancolie.
- 3. Manie.
- 4. Hystérie.

II. *Spasmes.*
- Genre 1. Épilepsie.
- 2. Hydrophobie.
- 3. Mouvemens convulsifs.
- 4. Tétanos.

III. *Anomalies locales des fonctions nerveuses.*
- Genre 1. Asthénie musculaire.
- 2. Contractions spasmodiques des organes de la respiration.
- 3. Névroses du conduit alimentaire.
- 4. —— aphroditiques.
- 5. —— ophthalmiques.
- 6. —— acoustiques.
- 7. Affections arthritiques.

IV. *Affections comateuses.*
- Genre 1. Apoplexie.
- 2. Catalepsie.
- 3. Narcotisme.
- 4. Asphyxie.

CLASSE V. Maladies lymphatiques.

ORDRE I. *Maladies cutanées.*
- Genre 1. Affections lépreuses
- 2. Scorbut.
- 3. Dartres.
- 4. Teigne.
- 5. Plique polonaise.
- 6. Gale.

II. *Maladies des glandes lymphatiques.*
- Genre 1. Écrouelles.
- 2. Carreau des enfans.
- 3. Phthisie.

		4. Syphilis.
		5. Cancer.
		6. Rachitis.
III. *Hydropisies.*	Genre	1. Hydrocéphale.
		2. Hydrothorax.
		3. Ascite.
		4. Anasarque.
CLASSE NON DÉTERMINÉE....	Genre	1. Ictère des nouveau-nés.
		2. Diabétès.
		3. Vers des intestins.
		4. Morsure des insectes.
		5. —— des serpens.

On le voit, ce n'est pas là un véritable système de classification des maladies, d'abord, tout ce qui est du domaine de la chirurgie en est exclus, et cela seul est un défaut à faire tomber l'édifice, car jusqu'à présent, l'avantage d'une classification était, qu'embrassant sans distinction tous les objets dont s'occupe une science, elle leur assignait à chacun une place invariablement déterminée.

De plus *Pinel* lui-même nous donne un exemple de ce qui fait la principale difficulté de toute classification, la détermination de l'espèce; car dans ce qu'il nomme le genre *embarras gastrique*, il donne comme espèce ce qu'il appelle lui-même le premier degré de l'épidémie de Lausanne, et la première période de celle de Tecklenbourg; et ces deux espèces reviennent plus loin au genre *fièvre gastrique continue*, de sorte que l'histoire d'une même maladie est divisée sous deux genres différens.

Du reste pas plus d'application des véritables règles de la méthode dans la formation des classes. En histoire naturelle, c'est toujours d'après la considération de l'importance des organes que les grandes coupes sont établies; ainsi pour le règne animal, les divisions les plus considérables reposent sur la considération des systèmes nerveux et du

mouvement, puis les divisions inférieures sur celle des organes de la circulation, etc., de sorte que les divisions de même ordre, se fondant sur des organes de même importance, les animaux de l'une d'elles ne sauraient d'aucune manière se placer aussi dans une autre; mais l'inobservation de cette règle est frappante dans la nosographie philosophique. La classe des phlegmasies, par exemple, est fondée sur une lésion de tissu, et celle des névroses sur une lésion de fonction; or, rien n'empêche qu'une névrose ne soit en même temps une phlegmasie, tandis que jamais un animal ne peut être à la fois un vertébré et un mollusque, un carnassier et un ruminant.

Pinel a, comme je l'ai déjà dit, fait subir beaucoup de changemens à son livre; il a supprimé sa classe V des maladies lymphatiques, et l'a remplacée par celle des lésions organiques; mais le changement ne me semble pas heureux. Dès la troisième édition il a abandonné presque entièrement la forme de classification; il ne numérote plus les paragraphes, il ne donne plus de nom, de désignation de genre; il semble même abandonner ses nouveaux noms de fièvres en ne les plaçant plus que dans la synonymie, et ce n'est qu'à la fin de l'ouvrage qu'il donne l'ensemble scientifique de la classification; mais si cette classification est bonne, mieux valait, ce me semble, en faire l'application et en donner le modèle dans le corps même de l'ouvrage.

Pinel a eu de nombreux imitateurs; pas plus que pour *Sauvages*, il ne m'est possible de donner l'analyse de leurs méthodes, toutes d'ailleurs sont sujettes aux mêmes objections.

Qu'il me soit permis cependant de citer la classification d'un des professeurs de cette école qui a bien voulu me témoigner dans le cours de mes études médicales une bienveillance dont j'ai gardé le souvenir: cette classification a cela de particulier, qu'elle est fondée sur les véritables principes à suivre dans l'exposition de l'histoire des maladies, et qu'elle nous fournit en même temps un exemple des singu-

lières conséquences où peut entraîner l'application rigoureuse des lois d'une science à une science d'une autre nature. Ainsi son auteur est un de ceux qui ont poussé le plus loin l'imitation scrupuleuse des formes des méthodes naturelles et des règles de la nomenclature : classes, familles, genres, espèces sont dans son livre parfaitement subordonnés et désignés par des noms spéciaux ; on y retrouve jusqu'à la rigueur de la nomenclature linnéenne ; et où tout cela nous conduit-il ? à quelque chose de tellement étrange, de tellement contraire à l'observation, que l'on se croirait transporté dans un tout autre domaine que dans celui de la médecine.

L'idée fondamentale de M. *Alibert*, que je crois très-juste en la renfermant dans ses limites, est que les classes doivent être fondées sur les lésions des fonctions, les familles sur les différens organes qui concourent à ces fonctions, les genres et les espèces sur les différens caractères des lésions de ces organes.

J'en prendrai pour exemple la première classe, et les noms mêmes feront connaître, sans explications, les maladies qui s'y rangent.

La première classe est celle des Trophopathies. La première famille est celle des *gastroses ;* deux des genres de cette famille sont la *polyorexie* (désir immodéré des solides), et la *polydipsie* (désir immodéré des liquides.)

Les espèces du premier genre sont les suivantes :

Polyorexie bovine (*Pol. bovina*) ; ses caractères sont : beaucoup de nourriture ingérée et non rejetée.

Polyorexie canine (*Pol. canina*) ; nourriture rejetée par le vomissement.

Polyorexie lupine (*Pol. lupina*) ; nourriture rejetée par les selles.

Les espèces de l'autre genre sont au nombre de deux.

Polydipsie aqueuse (*Pol. hydropota*), désir de l'eau.

Polydipsie vineuse (*Pol. vinosa*), désir du vin.

Certes nous voilà bien loin de la médecine pratique, et ce n'est guère là l'image fidèle et régulière de l'observation : qui a jamais vu et diagnostiqué comme espèces la polyorexie bovine, la canine et la

lupine? Sans doute il n'en faut pas dire autant de la polydipsie ; je conviens que la vineuse surtout est d'observation journalière ; mais alors si la nature du liquide doit constituer l'espèce, il faudra singulièrement en multiplier le nombre.

Et tout cela vient de l'idée d'appliquer impitoyablement à la médecine des lois qui ne sont pas faites pour elle; et pourtant, à mon avis, l'idée de M. le professeur *Alibert*, de ranger les maladies en suivant l'ordre des fonctions, est la seule qui soit praticable, la seule qui puisse être profitable à l'élève, et qui lui offre un guide sûr dans les longues difficultés de la médecine : ôtez-en la forme de distribution méthodique, n'en faites qu'un cadre, un ordre naturel et commode, et vous aurez bien mieux qu'avec aucune classification, ce *filum ariadnæum ad lectulos ægrorum*, que Sagar se glorifie bien à tort d'avoir trouvé par sa nosologie.

Certainement ce n'est pas faire un *genre* dans le sens scientifique de ce mot, que de réunir le vomissement, la gastrite, le cancer de l'estomac ; mais c'est suivre un ordre beaucoup plus rationnel et beaucoup plus utile, que de partager ces maladies dans trois volumes différens.

Je le dis encore, c'est sur les lésions des fonctions que doivent être fondées les divisions d'un livre de médecine, comme c'est sur les fonctions que sont fondées celles d'un livre de physiologie ; car la médecine, après tout, n'est-elle donc pas encore de la physiologie ? *Haller* a répété après Boerhaave (1), *quamvis in institutionibus meis pathologiam post physiologiam posuerim, neutiquàm mihi placere hic ordo potuit; nam ut benè hæc digerantur, debet pathologia partis uniuscujusque physiologiam sequi.*

Que conclure de tout cela? qu'il faut renoncer à ces édifices qui

---

(1) *Hermanni Boërhaave* Methodus studii medici, emaculata ab *Alberto de Haller*, etc. ; t. 2, p. 6, in-4.

croulent avant d'être achevés; qu'il faut abandonner une voie qui détourne des bons esprits de travaux plus profitables à la médecine; qu'il faut enfin reconnaître qu'il n'y a de possible en médecine, ni méthode naturelle à la *Jussieu*, ni système artificiel à la *Linnée;* car la médecine n'est pas une science qui se puisse soumettre aux lois rigoureuses de la méthode des naturalistes; et de plus, elle n'est pas de nature à en avoir besoin; ses procédés sont différens comme son but; c'est à une intelligence toute spéciale qu'elle s'adresse par l'intermédiaire des sens; c'est une induction d'une délicatesse exquise qu'elle nous demande; et s'il lui faut, comme à l'histoire naturelle, un esprit droit et un regard juste, elle exige de plus que celle-ci une sorte de divination rapide que les sens guident sans la produire, et où réside quelquefois son péril, mais souvent aussi sa gloire et son utilité.

FIN.

PROPOSITIONS;

BAGLIVI.

Satis superque ingeniosis physices hypothesibus et subtilibus logices divisionibus ac definitionibus huc usque indulsimus : his omnibus ars nostra illustratur, non efficitur : natura sui juris est, ac longius latiusque patet, quam ut certos ei fines angustosque humani ingenii terminos constituamus, extrà quos egredi non possit. (*Prax. med.*, lib. 1, cap. 1, § x.)

Multi nimiùm rationi tribuunt, et nihil experientiæ, multi contrà faciunt. Utrique æqualiter peccant, undè tot inter medicos contentiones, tot inter theoriam et praxim dissidia. (*Ibid.*, cap. II, § 5.)

BOERHAAVE.

Qui actionum vitalium, naturalium, atque animalium exercendarum requisita ignorat, adeòque vitæ causas nescit, et sanitatis, ille defectum illarum, id est morbos, cognoscere non poterit. (*Aph.* 3.)

Si arteria non nimis magna nec cordi admodùm propinqua, omninò transversìm dissecatur, retrosiliens atque inter solida vicina se recondens, sibimet obthuraculo est. (*Aph.* 159.)

Si eadem vulneratur transversìm, non tota dissecta retrotractis fibris vulnus ampliatur; hìnc hæmorrhagia perpetua, et eâ sedatâ, à tenuitate cicatricis cedente, aneurisma. (*Aph.* 160.)

N° 240.

DES NÉVROSES EN GÉNÉRAL,

ET DES

GASTRALGIES EN PARTICULIER;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 30 août 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR JEAN-BAPTISTE DONDAINE, d'Athie,

Département de l'Yonne.

Necessitas medicinam invenit, experientia perfecit.

BAGLIVI.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.